

Extraits de la légende de Tchikidan.

« *Quelque part entre désert, mer et montagne, une horde d'enfants déambule en chantant.*

Ils montent un chapiteau.

Sous ce chapiteau va se jouer un étrange spectacle.

Une sorte d'opéra populaire évoquant des scènes de vie dogorienne.

Le public se précipite pour assister à la représentation de Tchikidan.

Les enfants de cette troupe improbable ont entre 7 et 15 ans. Leur vie est celle des nomades. Ils vont de villages en villages, de montagnes en montagnes, de déserts en déserts pour jouer leur unique spectacle.

Ces enfants ont perdu ou oublié leur langue originelle. Ils ne se souviennent plus que des sonorités des chansons apprises autrefois et transmises par leurs aînés. Entre eux, la communication se fait par gestes comme s'ils utilisaient un langage codé ; une sorte de langue des signes. La voix et les mots ne servent que pour chanter. Comme si les paroles des chansons étaient sacrées et n'avaient droit d'exister que par le chant. Même en dehors du spectacle, le chant fait parti de leur mode d'expression.

Pour chaque humeur, chaque état d'âme, il existe un chant. Par exemple pour la colère : Tchâkatoumia.

Pour la joie et la bonne humeur : Tchouka (naturellement, car ce thème parle de tchikidan, la fête annuelle des enfants). Pour la tristesse et le désespoir : Chänoukia. Et ainsi de suite.

La vie quotidienne revêt l'allure d'un grand drâme théâtral. »